



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

Un Echevin qui n'est pas Fractionnaire



L'EHEVIN LAMOUREUX.—J'ai tout dans mon étal, excepté de la cervelle.

VOUS VOUS ESCLAFFEREZ EN REGARDANT NOTRE PROCHAIN DESSIN : LA POLICE EST PERPLEXE.

"Back to Montreal"

PARMI LES VISITEURS, NOUS AURIONS MARTIAL LEPROHON ET ALCIDE ROBILLARD — HISTOIRE TOUCHANTE DE CES GENS — GARE AUX FILOUS! "BACK TO THE STATES".

Les fêtes du Retour à Montréal vont augmenter subitement notre population d'une centaine de mille habitants. Je prie l'échevin Lamoureux de ne pas prendre ici le mot "habitants" pour cultivateurs, mais bien par opposition à "êtres lunaires."

Le comité d'organisation ne se fait pas illusion. Il sait fort bien qu'en lançant une invitation générale à tous les anciens citoyens de Montréal, il sollicite, bien involontairement, la visite d'une foule de gredins et de gens du même aloi dont la métropole se trouve depuis quelques semaines littéralement débarrassée.

Parmi ceux qui ont quitté Montréal un peu précipitamment, se trouvent deux tripoteurs canadiens-français dont plusieurs attendent la visite.

Il y a d'abord le fameux Martial Leprohon à qui il n'a pas manqué de successeurs, malheureusement. Leprohon qui habite actuellement l'Ouest américain vient d'écrire à un ami pour lui demander s'il y aurait quelque danger pour lui, en mettant le nez à Montréal. En même temps, il s'informe si la prison de Bordeaux est terminée et si M. X..., M. Z... et M. K..., ses successeurs dans l'art d'escroquer les pauvres gens par des versements hebdomadaires ou des histoires de terrains, sont au pénitencier.

L'ami de Martial a des amis qui eux-mêmes ont des amis dont nous sommes l'un des amis. C'est ainsi que nous avons appris des nouvelles de Martial Leprohon, qui de ce temps-ci commence à déplorer la cherté de la vie au pays de l'Oncle Sam.

Savez-vous ce qu'on a répondu à l'honnête Martial?

"Reste aux États, cher ami, car Napoléon Lambert, l'assistant du père Bissonnette, n'est pas mort et il n'aimerait rien autre chose que de te happer au collet, en pleine célébration du "Back to Montreal".

Le fameux Alcide Robillard, fondateur du "Pionnier", mais mieux encore, de l'Union Franco-Canadienne, a également le mal au pays, la nostalgie, pour rendre l'expression incompréhensible à notre bon échevin Lamoureux.

Robillard aurait bien désiré être l'hôte d'Amédée Deneault, au Nomingue, mais notre confrère se soucie peu pour sa bonne réputation, d'hospitaliser le patelin escroqueur de 1901-1902. Robillard a changé de nom et habite, lui aussi, l'Ouest américain, ce qui prouve qu'il existe plus d'un degré d'affinité entre Leprohon et lui.

Que d'escrocs et de cambrioleurs qui ne doivent qu'à leur absence lointaine du pays, leur liberté, désirent profiter des taux avantageux des compagnies de chemins de fer pour revenir voir un brin du théâtre de leurs exploits malhonnêtes.

Aussi, est-ce pour prévenir la police qu'elle devra établir un service spécial de surveillance pour ces revenants du crime, que j'écris aujourd'hui ces quelques lignes.

Westmount seule, Westmount la pure, compte parmi ses citoyens actuellement absents de ses murs, un grand nombre de défalcaires. Nul doute que ces enfants prodiges vont chercher à revenir réchauffer leur courage au contact de leurs amis de débauche; mais la police ne devra pas non plus les ignorer ceux-là, car autrement, la racaille canadienne-française protesterait énergiquement.

Amis lecteurs, je vous prie de croire que les filous et pickpockets américains et canadiens jubilent de joie et d'anxiété à l'approche du "Back to Montreal"; vous sachiez pourquoi. Si la semaine des fêtes du Troisième Centenaire fut pour eux, la période la plus fructueuse de 1908, soyez convaincu qu'ils comptent pour leurs recettes de 1910, sur la semaine du 13 au 20 septembre, sur le "Back to Montreal".

Gare aux filous! Sus aux anciens escrocs! et disons-leur en les voyant arriver chez nous: "Back to the States".

Frère SCOPE.

—:o:—

LES POMPIERS DE QUEBEC

(De notre correspondant irrégulier)

Québec, 28—La "joke" vaut trop la peine d'être narrée pour que je ne vous la raconte pas tout au long.

Vos lecteurs savent sans doute qu'un règlement défend maintenant aux pompiers de pénétrer dans une buvette en uniforme.

Or, il n'y a pas bien longtemps de cela, l'un des principaux officiers de la brigade voulant connaître l'obéissance de ses hommes, fit la tournée des buvettes pour savoir comment le nouveau règlement est observé.

Quelle ne fut pas sa surprise, en entrant chez Devarenes, l'hôtelier de la halle Saint-Pierre, d'apercevoir deux pompiers, nu-tête et en chemise.

—Ah! ah! c'est ainsi que je vous surprends à boire, et contre les règlements, surtout, leur décocha le sous-chef.

—Nous ne pêchons pas contre les règlements, s'empressa de dire l'un des buveurs, puisque nous ne sommes pas en uniforme.

—Comment se fait-il alors, que vous ne portiez pas votre uniforme aujourd'hui, s'empressa de répliquer l'officier.

—Oh! pardon, continua le buveur,

PARC DOMINION CE SOIR

FIN DES FÊTES DE L'UNION BELGE DE MONTREAL

SEMAINE DU 30 AOUT

Attraction Gratuite

THIBODEAU, le plus fort homme qui existe, tirera contre une paire de chevaux, deux fois par jour.

nous le portons comme d'habitude. Venez voir plutôt.

Les deux pompiers entraînent leur supérieur en dehors de la buvette et lui montrèrent deux casquettes et deux uniformes de pompiers ac rochés à un poteau de télégraphe.

—Nous avions soif, dit l'un, mais comme nous ne voulions pas désobéir aux règlements, nous avons enlevé nos uniformes avant d'entrer dans le bar. Et voilà.

Votre correspondant est informé que l'affaire n'en restera pas là.

—:o:—

PETITES HISTOIRES

EDOUARD VII ET

SARAH BERNHARDT

Le roi d'Angleterre est à Paris! Les banquets officiels lui feront-ils oublier le bon petit souper qu'il fit voici quelques années, chez Sarah Bernhardt?

Un soir qu'il fumait son cigare à la terrasse du Café Américain, il y fut rejoint par Coquelin aîné.

—Votre altesse désire connaître Sarah Bernhardt, déclara le comédien après les salutations; une occasion se présente: Sarah réunit quelques amis à souper, voulez-vous en être?

Le prince accepta, mais il déclara

qu'il voulait être traité comme le premier venu.

On eut bientôt gagné le petit hôtel de la célèbre tragédienne.

—Ma chère camarade, fit Coquelin, mon anguste compagnon a accepté d'être des nôtres, à la condition qu'il serait considéré comme un simple convive.

—J'y tiens absolument, appuya le prince.

—Oh! protesta Sarah saluant, le aimable sourire aux lèvres; il est possible qu'à Londres Votre Altesse Royale soit comptée pour un seul convive, mais à Paris nous savons tous que le prince de Galles en vaut deux!...

Le président.—Accusé, vous êtes prévenu de.....

—Pardon, m'sieu le président, si j'avais été prévenu, je ne serais pas ici!

—Tu as mauvaise mine ce matin, es-tu malade? --Ne m'en parle pas, je suis restée huit heures sans connaissance.—Qu'avais-tu donc? --Je dormais.

—:o:—

Tous les Clubs Libéraux sont invités à l'excursion du Club Libéral St-Louis demain, à bord du "Berthler".

UNE STATISTIQUE

Œuvre d'un grand savant démontre que ce ne sont presque jamais les derniers billets qui gagnent les gros lots dans les loteries. N'attendez donc pas pour acheter des billets de

LA GRANDE TOMBOLA DU

Conservatoire Lassalle

On en est justement rendus aux numéros les plus souvent favorisés par la chance. Profitez-en!

\$8,000.00 de Magnifiques Prix

4 GROS LOTS

Billets en vente au siège du Comité, 83 Rue St-Jacques, et dans tous les dépôts de journaux.

LE BILLET 10 SOUS



PAR FERULE MENDES

Le National a bien fait les choses la semaine dernière. Pièce très intéressante et interprétation parfaite.

La "Môme aux beaux yeux" était rempli de situations dramatiques du plus grand intérêt. Du commencement à la fin, l'intrigue de cette pièce fut bien marquée, mais... le dénouement m'a paru précipité. J'aurais aimé voir Cibaull partager le châtiment de Rocquevaire et Madame Nerville revenir à son mari. La mise en scène était peu soignée: Est-ce par économie que l'on voyait chez le docteur Darbelles, les mêmes meubles que chez M. Nerville et que la cheminée du cabinet de travail de Raymond était veuve de toutes décorations. La misère et la pauvreté qui semblent régner sur cette partie du décor ne convenaient pas avec la richesse du reste de l'appartement. Allons Godeau, un peu plus de goût et de mise au point.

M. Filion a été superbe dans Georges Nerville. Cet artiste s'est surpassé, il a été d'un naturel et d'une conviction sans reproche. Ses adieux à sa mère, à sa femme et à son fils ont tiré les larmes des spectateurs et son retour, après 18 ans d'absence a été joué en grand artiste. Madame Servany a très bien rendu son double rôle. Dans Madeleine comme dans Smiline, Servany s'est révélé artiste consciencieuse et convaincue. Elle a eu de touchants accents dans sa scène avec D'Arbelles. Dans Raymond D'Arbelles, M. Person Dumaine a confirmé la bonne réputation d'artiste consciencieux qu'il s'était faite dans "La belle Gabrielle".

Très bien Marsoll dans son rôle de grand'mère.

M. Durand est toujours le même, ses gestes sont faux, sa tenue est celle d'un boucher devant son étal, sa figure n'a pas d'expression et je n'aime pas la manière qu'il a de toujours mettre ses mains dans ses poches.

Voyou et gentleman par la suite, Valhubert a prouvé une fois de plus ce qu'il peut faire quand il n'a pas des "pannes". Bien amusant Hamel dans son rôle du vieil horloger Bonnelay. M. Faguy me semblerait très bon comme "ingénue". Bien dans son rôle Madame Allicita. C'est tout. Tel est l'impression que m'a faite, la "Môme aux beaux yeux".

Pourquoi M. Filion a-t-il dit: "Je vais aller en Amérique à bord de la



- Je suis votre entraîneur!
- Je vous reconnais bien, mais ne faites pas comme la dernière fois.
Vous aviez tellement bu que vous m'entraînâtes en sens contraire!



- Je me suis fait une place à part dans le journalisme.
- Qu'êtes-vous donc?
- Critique d'art à l'Exposition des chiens!

"Provence", quand l'action se passe en 1882 et que ce bateau n'a été construit qu'en 1905?

L'on gâte M. Person Dumaine en lui donnant deux souffleurs. Son rôle était assez important pour qu'il vaille la peine d'être appris par coeur.

Si M. Paul Marcel met un cerbère, portant le nom du préfet de Police, de Paris, à la porte de ses coulisses, il lui sera aussi difficile d'entrer sur la scène de l'Académie que sur celle du National.

L'Académie ouvrira ses portes le 6 septembre avec "L'amour veille". M. Marcel dit beaucoup de bien de sa troupe, mais le public jugera.

Aux deux grands premiers rôles du National, l'on peut dédier ces vers:
Aux femmes bien "nez",
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Le Parc Sohmer ne fermera ses portes que le 20 septembre, afin de permettre aux nombreux étrangers qui viendront à Montréal à l'occasion du "Retour" de s'amuser et de passer agréablement une matinée à une soirée au spectacle si joli qui se donne dans ce magnifique jardin.

Le Parc Dominion, de son côté, soutient toujours sa bonne renommée comme étant l'endroit où l'on voit le plus d'attractions moyennant... de d'ça.

Les taxes sur les salles de vues animées est maintenant portée à \$100 par dimanche. Ce que ça coûte cher à Montréal pour donner au public les distractions qu'il demande.

La saison théâtrale 1909-10 sera celle des revues. Le National, le Ouimetoscope et le Nationscope nous en donneront chacun une cet hiver. Laquelle sera la meilleure? Celle de Tremblay, des Delville ou d'Harmant? Probablement les trois.

Pour la semaine prochaine, MM. Gauvreau et Larose ont préparé un très joli spectacle qui se composera comme suit: 7000 pieds de vues animées; une comédie: Jeanne, Jeannette, Jeanneton, par Harmant et sa troupe; une attraction de New-York; le fameux pianiste original Ekstein; Edwards, dans un nouveau genre de chansons avec projections électriques. Le tout pour presque rien, c'est-à-dire pour la modique somme de 5-10-15 et 25 cents.

FERULE MENDES.

Par FRIMAS

Rostand ne craint point un "four", pour son "Chanteclerc"; il veut simplement donner à des critiques qui n'y

connaissent rien l'occasion de parler de lui.

Dhavrol n'est pas un paresseux, et nous savons mieux que personne que tout l'été il a travaillé. Par conséquent, il ne fera que continuer les travaux commencés.

La Tombola du Conservatoire s'annonce décidément comme un succès. M. Lassalle nous disait hier que si la vente des billets continuait de même, le tirage aurait certainement lieu le 15 octobre.

La semaine prochaine au National, on donnera "La Fille du Garde Chasse".

Quoique l'on ait pu en dire, M. May est toujours à Montréal. Il paraît qu'il est au service d'un médecin de l'ouest de la ville.

FRIMAS.

Le départ de l'excursion du Club Libéral St-Louis, demain, jusqu'au Lac St-Pierre, est fixé pour 2 hrs p.m. précises.

LE CANARD

ABONNEMENT :

Canada, un an \$1.00 — Etats-Unis, un an \$1.50
Strictement payable d'avance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom.....

Adresse.....

Etat ou Province.....

Les timbres de 1 et 2 cents seulement sont acceptés en paiement.

ADRESSEZ : " Le CANARD ", Montreal, Canada.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches

Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.

Au No 105-109 rue Ontario-Est
MONTREAL,
Téléphone Bell Ext 1191

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada).....\$1.00
Six mois ".....50cts
Un an (pour les Etats-Unis).....\$1.50
Six mois ".....75cts
Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN
1,000 à 2,000 lignes.....3c la ligne
3,000 à 5,000 lignes.....2 1/2c "
6,000 à 10,000 lignes.....2c "
ANNONCES A COURT TERME
Première insertion.....10c la ligne
Insertion subséquente.....5c

LE CANARD est vendu aux agents
16c la douzaine, payable strictement
sur réception du compte. Le numéro
2 cents.

Adressez toute correspondance ou
envoi d'argent à Le Canard, Mont
réal, P.Q.

Montréal, 29 Aout 1909.

NOS JOURNALISTES

M. Henri Perdriau, qui depuis
cinq ans faisait la rédaction des
nouvelles religieuses à la "Presse"
quitte ce journal pour faire
partie de la Société d'Arts et
d'Industries de Montréal, en qualité
de secrétaire.

Nos meilleurs voeux de succès
au confrère.

Nos sympathies à notre confrère
Charles Robillard de la "Patrie"
que la mort tragique d'un de ses
enfants vient de plonger dans le
deuil. Il nous aurait été si agréable
de nous joindre à ses nombreux
amis pour fêter avec lui
jeudi dernier, son 25ème anniversaire
d'entrée dans le journalisme.

Dupire qui faisait le service de
police et des hôpitaux au "Canard"
remplacera probablement
notre ami Perdriau à la "Presse".

Horace Lindsay de la "Presse"
se mariera à l'automne. Prière
aux confrères d'économiser d'ici-là.

Quelqu'un demandait à Eugène
Lamarche de la "Presse".
—Pourquoi ne te maries-tu pas
Eugène?

—Me marier, non j'pense pas,
répondit Eugène. On est s...
trop bien garçon.

Roger Valois aurait dit à quel-
qu'un que le meilleur des corres-
pondants du "Canada" n'envoyait
pas une ligne par semaine au
journal.

Le Sort de la Réforme



Il existe à Québec un parti de la Réforme qui, d'après notre
collaborateur Réo, est destiné à l'écrasement. Dans un dessin
d'énergiques coups de plume, Réo cherche à démontrer quel
sort est réservé aux réformistes, lorsque viendront les élections
de février prochain.

Ernest Tremblay est depuis
une semaine, en vacances. Il n'a
fait que se déplacer, quoi.

Antoine Gauthier est prié de
prendre note qu'un reporter est
un être humain, créé à l'image...
..... etc.

Les phrases célèbres.—Laissez
venir à moi les petits enfants—
(Alex. Bernard au dernier pique-
nique de la "Presse" au Bout-de-
l'Île.)

Louis Larivée du "Herald" est
depuis mardi, le père de deux ju-
meaux. Exploit de journaliste!

Jules Fournier du "Nationa-
liste" câble au "Canard" qu'il a vu
Rochefort, le vieux frondeur à la

**Fuyez la chaleur de la ville
en assistant à l'excursion du
Club Libéral St-Louis, demain,
à 2 heures précises.**

barbe broussailleuse. Fournier
nous fournira quelques-unes de
ses impressions d'outre-mer, à
son retour de France.

LES VIDANGES A QUEBEC

Le "Canard" n'a pas l'intention d'es-
sayer à nettoyer la ville de Québec. De-
puis plus de trente ans qu'il est en exis-
tence, il a tenté de toutes façons le net-
toyage du conseil municipal de Mont-
réal, et il n'a pas encore réussi.

Ce qu'il veut cependant, c'est d'enrê-
gistrer la protestation écrite d'un de ses
lecteurs de Québec.

Il s'agit de la question des vidanges
à Québec, question que nous aimerions
à voir régler par sir Georges Garneau,
l'Homme du Troisième Centenaire.

Siméon Parent, alors qu'il était mai-
re, a réussi à amener l'annexion de St-
Sauveur à Québec; il a construit le parc
Victoria; il a renouvelé les pavages de
la vieille capitale et le premier, a fait
se promener les calèches et les "ouagui-

nes" (wagons), sur l'asphalte qui dure
encore.

Siméon a aussi inventé pour Québec
le tramway électrique; Siméon ne pou-
vait certainement tout faire. Il restait
donc beaucoup à faire à ses successeurs.

Le "Canard" reconnaît que sir Geor-
ge Garneau a réussi à faire célébrer à
Québec et non à Toronto, le troisième
centenaire de la fondation de Québec
par Champlain, mais surtout la victoire
de Wolfe sur les français. Sir George
Garneau a été le premier maire qué-
bécois qu'on ait vu possesseur d'une au-
tomobile; Sir George Garneau, en un
mot, a fait beaucoup pour lui d'abord,
et pour les citoyens ensuite, mais ne
pourrait-il pas inaugurer dans Québec,
un système de transport de vidanges
comme il en existe chez nous?

Vous savez, Sir George, comment se
fait le transport des vidanges chez vous.

La ménagère confie, le plus souvent,
au laitier ou à la laitière, ses vidanges,
que les fermiers emportent à la campa-
gne aux fins de nourriture pour les
"taurailles" ou les cochons.

Mais quels ennuis, ça n'occasionne-t-
il pas? Éflaves nauséabondes s'échap-
pant de l'ensemble des bidons de lait, de
crème; colères des ménagères qui con-
fient au laitier une belle tinette que le
fermier ne rapporte plus, etc., etc...

Au nom d'un groupe de québécois,
dont cinq membres du conseil, le "Can-
nard" demande à Sir George Garneau
de faire inscrire sur le premier ordre
du jour: Avis de motion pour deman-
der un virement de fonds à l'effet de
faire transporter les vidanges par la
ville.

Et le "Canard" ne cessera de prier...

Le "CANARD".

Ceux qu'en font manger

C'est vrai que la chose est étrange
Mais ce qui me fait enrager,
Ce n'est pas celui qui en mange
C'est celui qui en fait manger.

Le malheureux qui sur la route
Fraternise avec le moineau
En mange à défaut d'une croûte
Celui-là n'est qu'un chemineau.

Mais il en est de par le monde,
Dont le rôle est vil et plus bas.
Ils en distribuent à la ronde
Mais eux-mêmes n'en mangent pas.

Je n'ai pas de goût pour la fange,
Et pourtant à tout bien juger,
Je préfère celui "qu'en mange"
A celui qu'en fait manger.

LEON MAY.

20 août, 1909.

Question d'examen.

—Que savez vous des Croisés?
Les "Croisés" étaient des che-
valiers qui se battaient contre la
'Porte.'

Le Coin du Besacier

Le "Vieux-Besacier" s'offre de répondre, dans les colonnes du "Canard," à toutes les questions : légales, médicales, historiques, géographiques, physiques, scientifiques, etc, etc, etc, qu'on lui adressera.

Chaque semaine les questions et les réponses seront publiées dans le "Canard" sous la rubrique : Le coin du Besacier.

Adressez toutes les questions : Le "Vieux Besacier," au "Canard," Montréal, et ajoutez à votre lettre un timbre de deux sous pour qu'il nous fasse parvenir toutes les questions que nous lui enverrons à résoudre.

Question—Le petit-fils d'un patriote de 37-38, désirerait savoir où sont les cendres de Chénier, notre très illustre patriote de Saint-Eustache, de 1837-38.

En me donnant ces renseignements, vous obligerez beaucoup,

Votre très humble,

J.-H. DINI,

Petit-fils d'un patriote de 37-38.

Réponse—Les restes de Chénier reposent dans le petit cimetière de Saint-Eustache. Si vous poussez une pointe vers ce village historique, les vieux vous diront même que l'endroit où l'on a marqué sa fosse, se trouve vis-à-vis la fenêtre de l'église d'où il se défendit si héroïquement.

Question—Seriez-vous assez bon de me dire quel est le meilleur moyen d'être toujours en bonne santé, rarement malade, avoir le moins de barbe possible dans la figure, avoir la peau toujours douce et fraîche et n'avoir aucuns petits boutons dans la figure?—D. LAMARRE, Montréal.

Réponse—La sobriété dans le manger comme dans le boire, et une grande régularité de vie : tels sont les deux principes de longévité. En ne mangeant et en ne buvant que le strict nécessaire, vous n'aurez jamais à combattre les troubles de digestion : diabète, constipation, indigestion, goutte, etc.; vous n'aurez pas à redouter non plus l'apoplexie ou les maux de coeur. Soyez le plus régulier possible dans votre lever et coucher et dans vos repas. Travaillez beaucoup du cerveau pourvu que votre corps soit soumis à des exercices fréquents. Le travail intellectuel n'abrège pas la vie comme veulent le faire croire les paresseux.

Ne vous habituez pas non plus à avoir recours aux drogues ou médicaments de toutes sortes aussitôt que vous sentez une indisposition quelconque : rhume, extinction de la voix, mal de tête, etc. Laissez plutôt se guérir votre petite maladie et soyez convaincu que les drogues falsifiées comme elles le sont toutes tuent plus qu'elles ne sau-

Y ETAIT PAS D'SON CORPS



—Grand escogriffe, espérez-vous que je vais m'abaisser jusqu'à vous flanquer ma main sur la figure ?

vent. Apprenez à ne pas vous douilletter comme une poupée et vous vivrez longtemps.

Vous me désolerez mon ami, quand vous me demandez de vous indiquer un moyen pour que la barbe ne vous pousse pas trop vite et pour que les petits boutons qui vous déparent le visage disparaissent. Allons! vous êtes un homme, j'espère. Ne perdez donc pas votre temps à vous désoler pour une barbe qui pousse trop vite ou des boutons qui poussent là où ils ne devraient pas se montrer. Laissez ce soin aux femmes; et encore!

Question—Auriez-vous l'obligeance de me dire quel jour de la semaine c'était, 1er, le 10 janvier 1889; 2e, le 21 octobre 1888.—S. de R., Montréal.

Réponse—Le 10 janvier 1889 se trouvait un mardi et le 21 octobre 1888, un dimanche.

N.B.—Les réponses à "Armand" et à "H. P.", ont dû être retardées parce qu'elles nécessitent des recherches assez laborieuses.

Le "VIEUX-BESACIER".

UNE LETTRE DE Mme DEVOYOD

Québec, 23 août 1909.

Rédacteur en chef du journal le Rédacteur en Chef du journal le "Canard".

Monsieur,

En réponse à votre note parue dans le "Canard" du 22 août, je m'empresse d'essayer d'éclaircir "le mystère" dont vous accompagnez mon nom et vous prie instamment de me faire savoir par la voie de votre journal, qui vous entendez par la vraie Mme Devoyod.

Nous sommes, au théâtre,

L'Orchestre Rolland a été retenu pour l'excursion du Club Libéral St-Louis, demain.

trois de ce nom : ma mère, Elise Devoyod, artiste retraitée de la Comédie-Française; ma soeur, Suzanne Devoyod, actuellement pensionnaire de cette même Comédie-Française, qui n'est jamais venue au Canada; et moi, qui ai passé un an aux Nouveautés à Montréal et un an au National de cette même ville.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée,

Marthe Devoyod-Guiraud.

LE MEDECIN MALGRE LUI

Montréal 19 août 1909.

(Spécial au "Canard")

... Ephrem si tu savais comme j'ai mal au ventre.

Aie oh, là! là!... Et Madame Pleurnichard pleurant, criant, mordant l'oreiller, réclamait à grands cris le médecin.

Le mari objecte que, vu l'heure indue (2 hrs a.m.) etc...

—Fiche-moi la paix toi avec ton heure indue, j'ai trop mal pour endurer jusqu'à demain matin. (s'approchant de la fenêtre et écoutant). Tiens Ephrem, écoute, je reconnais les pas du Dr David, c'est en plein lui; sa démarche, etc., je...

Trop d'émotion pour son.... ventre, elle vient de s'évanouir.

L'époux affolé crie à tue-tête, de la fenêtre: "Monseur, eh! là, monsieur, montez vite, on a besoin de vos services".

Le promeneur s'arrête, indécis, et se demande si ces paroles s'adressent bien à lui. Après s'en être assuré, il répond à Ephrem: Eh! l'ami, vous voulez rire. Il est trop tard, et d'ailleurs ce que je vas faire, je pourrais autant le faire demain.

—Oui, mais, Annie, veut pas pas endurer encore, elle m'a dit de vous faire monter.

—Oh, alors, sourit l'homme, je vois ça d'ici, un caprice. C'est bien on y va.

Il monte les degrés de l'escalier. Rendu dans le passage, il rencontre le mari auquel il pose ces quelques question :

"L'article doit être fort endommagé, hein, pas mal usé, il faudrait un "spring" neuf..." pendant que le mari suffoqué d'indignation, le conduit à la chambre de la malade.

Cette dernière fait entendre de temps à autre des gémissements plaintifs. Le mari obligeant, conduit le visiteur nocturne au lit de la malade, et plus obligeant encore soulève le drap, etc... enfin, n'insistons pas. Bref, il découvre aux yeux du visiteur inconnu Madame Pleurnichard se tordant comme une anguille sous le mal de ventre.

Le médecin supposé, rompit le silence le premier en demandant au mari si c'était pour lui montrer les charmes de Madame Pleurnichard qu'il l'avait fait monter.

Mais, répondit le mari. N'êtes-vous pas le fameux Dr David?

—Moi?

—Oui, vous?...

—Mais, pas du tout, je suis accordeur de piano!!!

Le mari s'effondre et... la femme se révanouit...

Depuis 15 jours, Madame Pleurnichard est rétablie et confie à ses voisines: "Si encore j'avais été mieux ce soir là..."

Jean KAILLES.

Ne manquez pas le beau voyage du Club Libéral St-Louis, jusqu'au Lac St-Pierre, demain. Départ à 2 hrs p.m.

Sur la plage :
—Comment ! c'est mademoiselle Z.... qui semblait si dodue ?
—Quand elle est habillée, oui... mais, aux bains de mer, elle perd beaucoup !

Soldat en permission.
—Vous étiez aux dernières grèves. Eh bien ! qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?
—C'est une brique.

Tel. Bell, Est 2600
La Librairie St-Louis

288 Rue Ste-Catherine Est
(Ancien No 1712)

MONTREAL, Canada

Nouveautés littéraires et publications françaises. Objets de fantaisie et religieux.



LA MANDCHOURIE. — D'une façon ou d'une autre, je crois que je suis toujours bland !... chourinée!

Petits Souvenir de Théâtre

PAR LOUIS VÉRANDE

En 1891, par un beau matin d'été, je débarquais à Montréal, gare Bonaventure, et après m'être orienté pour prendre le vent et la direction du Parc Sohmer (à cette époque nous n'avions pas encore l'automobile, ni les dirigeables, pas plus du reste que les chars électriques,) j'arrivais à ce fameux lieu d'amusements où les directeurs, MM. Lavigne et Lajoie, qui m'avaient engagé à New-York, alors que je revenais de faire ma seconde saison à l'Opéra Français, de la Nouvelle-Orléans, me reçurent avec leur affabilité proverbiale.

Dès la frontière canadienne, au moment où j'avais aperçu les poteaux signaux écrits en deux langues: "Railroad Crossing"—"Traverse du Chemin de Fer", je m'étais senti déjà presque un peu en France, rassuré d'ailleurs sur le sort qui m'attendait, grâce à mon modeste budget de chansons et de monologues comiques que dès mes premières années de théâtre j'emportais toujours comme bagage précieux, dans mes pérégrinations à l'étranger; car il arrivait assez fréquemment que les troupes d'opéras et d'opérettes, dont je faisais partie, terminaient brusquement, trop brusquement, leur durée et alors, heureux qui pouvait avoir deux cordes à son arc et se tirer d'affaires, car se trouver dans les Cordillères de l'Amérique du Sud, ou près des bords de l'Ohio, sans engagement et sans de trop grandes économies, est un grave problème pour un histrion français désireux de revoir les bords de la Seine.

Bref, ma collection d'innocentes chansons et monologues me tira souvent d'embarras et c'est à une occasion semblable que je dois d'avoir eu le véritable plaisir de connaître le Canada.

Je ne parlerai point de la réception qui me fut faite au Parc Sohmer, établissement vaste et splendide, fréquenté alors, comme aujourd'hui du reste, par la bonne société française et anglaise, établissement qui possédait un orchestre symphonique de cinquante musiciens de premier ordre sous la conduite du

Maestro Ernest Lavigne; en plus des attractions merveilleuses, le tout formant un spectacle qu'aucune ville européenne n'eût pu offrir au public pour la modique somme de 10 cents. Engagé pour deux semaines, je terminais la saison 1891 et je revins chaque été, sauf quelques exceptions.

Ai-je besoin de le redire ici, j'avais conquis la faveur du public montréalais et faisant tous mes efforts pour lui plaire, évitant avec soin les chansons lestes ou à double sens qu'une rigoureuse censure du reste m'évitait de donner. J'ai eu pendant ces quelques années passées à Montréal, l'honneur d'être présenté aux célébrités religieuses, politiques, scientifiques, littéraires du Canada français: S. E. le Cardinal Taschereau, Mgr Fabre, les honorables Mercier, Chapleau et Préfontaine, M. Louis Fréchet, pour ne citer que quelques noms dans la galerie de quelques-uns de ces grands hommes qui ont fait véritablement une seconde France, de la Province de Québec.

Je ne dois pas oublier non plus les journaux canadiens: la "Presse", la "Patrie", la "Fronde", le "Journal"; le "Soleil" et l'"Événement", de Québec, aussi quelques-uns de ces journaux disparus depuis, mais dont la principale note dominante, malgré leurs divergences d'opinions et de couleurs, était toujours favorable à la France et au français; j'allais oublier le "Canard", ce brave et vieux Canard qui a réussi à braver les orages et les coups de vent

des jours mauvais, en gardant ses vieilles plumes. Je serais bien ingrat si je ne donnais pas un affectueux souvenir dans ces petits mémoires, écrits à la hâte, au brave ami Pigeon. M'en a-t-il fait dire des bêtises? Ces bonnes histoires canayennes dans lesquelles le p'tit Louis était toujours compromis. Nous étions jeunes alors, mon cher et brave Pigeon. *Sic transit gloria mundi!* M'en as-tu fait assez des plaisanteries sur mon latin de cuisine ou de laboratoire.

Aux bons amis canadiens qui me firent l'honneur de leur amitié, je dois ajouter les noms de C. Langelier, E. Pacaud, L. Lasalle, l'obligeant et sympathique bibliothécaire du Parlement d'Ottawa, M. DeCelles, sans omettre également MM. Germain, Beaulieu, Omer Lapièrre, Nantel, Dansereau, L. Lacombe, Ernest Lavigne, J. Lajoie, D. Larose, Geo. Gauvreau, Jos. Ponton et combien d'autres, mais je n'aurais jamais assez de place ici pour citer les noms de ces hommes d'esprit et de cœur.

C'est pour parler de l'évolution du Théâtre Français à Montréal, depuis mon arrivée en 1891, jusqu'à ce jour, que j'ai jeté au hasard de mes pensées, les noms de ceux que j'ai comptés parmi mes amis pendant mon séjour au Canada.

J'écrivais, en 1897, dans le "Journal" de Montréal, que Montréal serait bientôt une pépinière d'artistes français. Les événements, depuis 1899, ont réalisé ma

prédiction. Comme l'un des pionniers au Canada de l'art théâtral (quoique sous la forme de chansonnettes naïves et triviales), je crois avoir un peu le droit au chapitre de tout ce qui a intéressé le théâtre de langue française en remontant même à 1891, époque à laquelle Montréal n'avait vu que des troupes françaises de passage, dans les théâtres anglais: l'"Académie" et le "Queen", le Majesty et le Français n'étant pas construits à cette époque. Ces troupes françaises ne séjournèrent qu'une semaine et ne pouvaient certainement pas suffire aux désirs artistiques des spectateurs avides de connaître les oeuvres et les chefs-d'oeuvres de la littérature scénique française.

Il y avait donc une lacune à combler dans une ville de près de 400,000 âmes aux deux-tiers de langue française. Il était étonnant que personne ne songeât à promouvoir une entreprise théâtrale française dans la métropole du Canada.

Je ne ferai donc qu'un saut de 1891 à 1899, ne voulant pas m'arrêter sur les représentations de comédies ou drames français donnés par des amateurs dans un petit local (ancienne église désaffectée, située rue Panet, en face du Parc Sohmer, et que l'on avait pompeusement titrée du nom de "Théâtre de la Gaïeté Française") où les représentations avaient lieu tous les dimanches; non plus que j'entreprendrai vos lecteurs sur le petit essai que je fis le même automne de 1891 au Lyceum Theatre (actuellement le Français). N'étant pas très riche et n'ayant derrière moi aucun capitaliste, j'avais cru entreprendre un théâtre français et à la hâte j'avais organisé une petite troupe dans laquelle j'avais pour "étoile", Mlle Blanche de la Sablonnière, qui joignait à ses modestes talents de la scène, celui bien rare de chanteuse; M. Léonce, un bon chanteur comique, M. Watters, un soliste instrumentiste, transfuge du Parc Sohmer; deux ou trois attractions américaines, avec Vérande au programme.

(à suivre)

A l'excursion du Club Libéral St-Louis, demain, il y aura musique, discours, chant et danse.



— Vous avez l'humérus brisé. On vous coupe le bras. Qu'arrive-t-il après? — Je deviens sans doute manchot... — C'est un assez bon avocat, mais il n'a rien de commun avec Demosthène — Ah! mais si!... Le caillou!

A LA MER

(Spécial au "Canard")

"La mer quel joli tableau
Devant elle on s'extasie
Et malgré soi l'on s'écrie
Ah! que d'eau, que d'eau, que d'eau!"

J'ai passé l'été à la mer: j'ai marché dans le sable mouillé, je me suis "ensalifié" à force de bains, j'ai attrapé des coups de soleil, et j'ai couché dans une chambre ouverte aux quatre vents—trois dollars par jour, insectes compris—; mais quand-même, je me suis très bien amusé.

Mais—il y a un mais—c'est cette sale peur! Ah oui! c'est vrai, vous ne saviez pas... Eh bien oui, moi, l'homme courageux par excellence, blindé, cuirassé contre les fortes émotions, j'ai eu peur! Ca vous épate n'est-ce pas: c'est tout de même comme cela.

Je venais de tourner le bouton électrique et j'étais à peine au lit, quand soudain j'entends ma porte s'entre-bailler, et je vis dans l'encadrement une forme blanche, indéfinie—un homme!... Il me passa sur l'épiderme un de ces frissons qui vous vont jusqu'au plus profond de vos moelles les plus intimement épinières, et je me pris à trembler, moi, grand chasseur devant l'Eternel, que ni les tigres ni les lions n'effraieraient—du moins je le crois!... Dans un suprême effort, je sautai hors de mon lit et poussai un rugissement formidable, catapulteux...

Ce fut mon salut, car l'intrus, croyant probablement avoir affaire à toute une ménagerie, s'enfuit sans tambour ni trompettes. Aux derniers rapports il courait encore!... Tout de même j'avais eu une fière peur. Dame! quand on est attaqué et qu'on a pas même une chemise pour se défendre, on n'est pas en mesure de faire le matamore...

Mes voisins de chambre et de table; Primo: Mistress John Coxwell, énorme et gigantesque personne, flottant entre quarante et cinquante ans, mais qui ne souffrait pas qu'on lui en donnât plus de trente-cinq—heureux ceux qui se contentent de peu, le royaume des cieux est à eux.

Mistress Coxwell n'avait plus de dents et portait toujours des toilettes extravagantes: des robes jaune serin et des corsages bleu Marie-Louise.

Si vous "auriez" vu "Zabeth"—c'était son petit nom—en costume nautique, vous en seriez resté baba!...

Un jour que nous étions allés à la pêche aux crabes, Mistress Coxwell était comme une petite folle: elle voltigeait de rocher en rocher, légère comme un hippopotame, et quand elle trouvait un crabe, elle gloussait comme une poule qui vient de pondre un oeuf dur...

Son mari, Sir John Coxwell, avait été surnommé "the Red Man", parce qu'ainsi que la plupart de ses com-

patriotes, il avait les cheveux et la barbe couleur "queue de vache", brandy—prononcez eau-de-vie—de façon à ressembler à un homard cuit.

Un soir nous eûmes un banquet suivi d'une sauterie.

Le souper fut des plus joyeux: Sir John rajuni par le vin, émérillonné, piaffant, ne s'interrompait de conter des histoires gaillardes que pour sabler le champagne, et ne cessait de boire que pour narrer une grivoiserie nouvelle. Ce faisant, sa tête s'alourdissait de plus en plus, tandis que sa langue de plus en plus devenait épaisse, pâteuse.

Toujours est-il qu'à la fin du banquet, Sir John Coxwell, ex-vice-président du "Royal College" des chirurgiens de Londres, et membre de plusieurs "Temperance Society"—je me sers ici de sa carte de visite—fut dans le doux état de béatitude d'une grive, qui, au temps de la vendange, s'est bourrée de raisin, au point de ne pouvoir plus se mouvoir les ailes.

Je plantai là ce fervent du "Mineral water" et passai au salon où j'obtins une valse d'une jolie brunette que je poursuivais, depuis trois ou quatre jours, de mes oeillades incendiaires.

Oh! la ravissante jeune fille!... Tous dans la salle avaient les yeux fixés sur nous, pendant que nous tournions comme des toupies d'Allemagne, sur ce parquet américain, au son d'une valse italienne, exécutée par un orchestre hongrois.

Et ce fut le dernier événement digne de mention pendant mon séjour à la mer...

Amen, Amen dico vobis.

"Vous direz c'que vous voudrez,
A la mer on se gondole
Sans souci du protocole,
Mais huit jours c'est assez."

GAILHARD,

South Ham, 9 août 1909.

Parc Sohmer

TOUS LES JOURS
(à 3 et 8 hrs p.m.)

Attractions variées. Soirées de Gala, Mercredi et Vendredi

La Bande complète sur le nouveau kiosque tous les soirs.

Admission, 10c Enfants, après-midi, 5c

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.
Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

NATIONOSCOPE

COIS SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

VUES ANIMÉES ET CONCERTS. Ouvert tous les jours aux prix populaires

TEL. BELL, EXT 2257

Rod. Carriere

OPTICIEN



Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie. Collège d'Optique de Montréal. Opticien à l'Hôtel-Dieu de 9,30 à 11 hrs.

207 Rue Ste-Catherine Est

Entre Sanguinet et Ste-Elisabeth

MONTREAL

De 1 à 5 heures p.m.

ALIXIR TONI-DIGESTIF

PLUS DE GASTRALGIE
PLUS DE DYSPEPSIE

MODE D'EMPLOI

Une cuillerée à bouche, après chaque repas.

50 cts. La Bouteille

L. A. BERNARD

PHARMACIEN

42 Ste Catherine Est MONTREAL



La Coqueluche est Vaincue

Sirop GRAND'MERE

LE REMEDE DES FAMILLES

NE CONTENANT AUCUN POISON

GUERIT: Bronchite, Toux Opiniâtre, Asthme, Grippe, Maux de Gorges, etc.

EXAMEN DES YEUX GRATIS



Ne négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.

N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur:

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc.

Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loû et de Prés, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.

Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

AVIS

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra

" 800 " un Parapluie

" 800 " \$1.50

" 500 " \$2.50

" 1000 " \$5.00

LA CHAMPAGNE CIGARE
N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory

199 RUE NOTRE-DAME EST

BANCO CIGARETTE 150

Grand Mother Cigare 5c.

LA LOI EST LA LOI



LE CONSTABLE.—J'ai perpendiculairement ablempéré l'arrestation de c'l'oiseau, par rapport qu'y chantait le dimanche.
LE RECORCER.—Qu'allons-nous devenir, Seigneur ?



Désormais il y a un abîme entre J. H. Malo et l'échevin Jean Lamoureux.

Un canayen ragaillard par quelques gouttes de boisson forte, ayant arraché quelques poils de barbe à un youpin sexagénaire, une société s'est formée parmi les juifs pour protéger le vieil âge (sic). Désormais les vieux juifs à barbe sont exempts de tous maux.

Canadiens de l'Est, votez à deux mains contre le bureau de contrôle, si vous ne voulez pas perdre vos droits.

L'ex-maire Laporte est en faveur d'un bureau de contrôle. Pas surprenant, puisqu'il habite l'Ouest.

Lord Northcliffe, propriétaire du "Times" de Londres, la feuille la plus impérialiste de l'Empire britannique, viendra à Montréal. A l'occasion de son arrivée dans la métropole canadienne, un Union Jack flottera à mit-mât sur l'édifice du "Canard".

Les directeurs de l'Exposition de Toronto viennent de décider que la réception civique en l'honneur de Lord Beresford aura lieu sur les terrains de l'exposition; de sorte que pour voir Lord Beresford les citoyens devront payer 25 ou 50 cts. A part Lord Beresford, il y aura une intéressante variété de vaches, cochons, de veaux et chevaux. Les visiteurs en auront donc pour leur argent.

A voir l'acharnement et l'ironie que la "Gazette" et autres feuilles anglaises apportent dans le récit des séances de la Commission Royale, démontrent que M. Brunet est un adversaire redoutable pour les entrepreneurs anglais. Mais comment se fait-il que MM. Clearihue ou Carter ne viennent pas se fourrer le nez dans cette affaire-là, puisqu'il y a du canayen à manger ?

A l'occasion des fêtes du Retour à Montréal, M. Picard, guide officiel du palais municipal, prie tous les visiteurs à l'hôtel-de-ville de ne pas quitter la chaste enceinte sans déposer dans sa main, le pourboire traditionnel. "Le beurre vient de monter les boulangers sont à la veille de hausser leur marchandise, et le salaire lui reste stable, nous a fait remarquer le doré cicerone."

A moins que ses joueurs ne se vendent comme des veaux le National devrait être capable de battre le Shamrock, sur le terrain du Mile End, samedi prochain.

Le discours-impromptu de l'ami Malo, au conseil de ville lundi dernier a eu pour effet de tirer du sommeil, dans lequel ils étaient plongés depuis d'ouverture de la séance, sept de nos vigilants édiles. Pour ce crime, Malo a été condamné à \$20 d'amende.

Quand on pond :
"Mtre Sperber, qui a défendu les trois accusés, transquestionne le témoin Desmarteau, qui jure ne s'être pas servi de son bâton ni avoir sorti son revolver au cours de la séance de l'avant-midi, comme à celle de l'après-midi."
(Du "Canada" de vendredi.)

"L'hon. sénateur Dandurand se lève ensuite.
"Je devrais, dit-il, parler français afin de bien démontrer que ce n'est pas une organisation anglaise qui est à se constituer, mais comme la grande majorité des membres se trouvent être de langue française, je dirai quelques mots en anglais."
(Du même journal.)

Epatants ces conseillers de Lévis qui songent déjà à se préparer à la guerre, en construisant des chemins de ceinture autour de ses fortifications. On ne doit pas les blâmer puisqu'on parle d'une invasion prochaine de Zoulous chez les lévisiens.

C'est à bord du "Berthier" que le Club Libéral St-Louis fait son excursion demain. Départ à 2 hrs p.m. précises.

"LA ROMANCE DE MONTREAL"

Notre chansonnier populaire J. H. Malo, n'est pas incarcéré comme les mauvaises langues ont voulu le faire croire.

Pour avoir, "au nom du peuple" dont il chante les travers et les griefs, revendiqué à haute voix, en pleine séance du conseil, le droit sacré des payeurs de taxes, Malo a subi un double affront: celui d'être éconduit par un policeman et celui d'être condamné par un fils de cette Albion qu'il accuse d'avoir volé la Couronne. Malo vient de composer une

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance

L. A. BERNARD

42 Rue Ste-Catherine Est MONTREAL.
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis

chansonnette, toute pleine de sa verve, satirique et inoffensive.

Pour que plus de monde s'empresse d'acheter l'air et la chanson à la demeure du poète, 207, Demontigny Est, le "Canard" en publie quelques couplets:

C'est dans la métropole,
Sur la grand'Montréal,
Que fierment ça rigole,
Que c'en est idéal.

REFRAIN:

Pass'-moi z'en, d'argent d papier,
D'polic'man ou d'pompiers.

Puisqu'on est sur la rue,
Parlons en donc un peu,
Mais pas trop, car ça pue
Plus qu'la police et l'feu.

Pass'moi z'en, etc.

Mais la réform' féconde
Pour tout' corporation,
Ça s'rait de r'faire' le monde...
Sans autre discussion.

Pass'moi z'en, etc.

Mais pas d'bureau d'contrôle,
Au diabl' ce sal' papier!
Ça s'rait partir au pôle
En p'tit canot d papier.

Pass'moi z'en, etc.

Les prix du passage pour l'excursion du Club Libéral St-Louis, demain, sont de 75 cts pour adultes, et 40 cts pour enfants.



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$1.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co, 361 Broadway, New York
Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.